

V° Dimanche après Pâques

21 mai 2017, église Notre-Dame

Chers Frères et Sœurs,

Les haut-parleurs médiatiques nous ont habitués à être gavés de paroles, de la logorrhée inépuisable des commentateurs qui vous disent tout sur à peu près rien. L'abondance des mots est en général inversement proportionnelle à la vacuité du sens. Les experts sont particulièrement remarquables, en ces temps d'élection, pour tenir l'antenne des chaînes d'information pendant des heures en formulant des hypothèses sur les intentions des uns et des autres. Le dogme de leurs opinions surfe sur les fumées évanescences de la politique spectacle. Le trop-plein de paroles a fini par tuer la parole. Le bruit incessant des vanités mondaines réussit bien souvent à étouffer la seule Parole qui vaille, dépouillée et incandescente, capable de toucher les âmes comme le brasier ardent qui, jadis, avait inscrit dans le cœur de Moïse les mots solennels du Nom divin, de qui tout vient, vers qui tout va. Le verset qui précède le passage de l'épître de saint Jacques de ce jour nous rappelle la fulgurance de la Parole véritable : « *Accueillez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes* » (Jc 1, 21). Le vocabulaire suggère l'image de la greffe effectuée pour féconder ou améliorer le rendement. Car la Parole de Dieu est vivante, capable de nous transformer. Nous ne sommes pas une religion du Livre, comme le dit le Coran du christianisme et comme le reprennent complaisamment les médias paresseux. La Parole de Dieu est vivante et porte pour Nom Jésus-Christ, Verbe éternel fait chair venu parmi nous, qui continue d'établir sa demeure en ceux qui l'accueillent d'un cœur humble et désireux.

Frères et sœurs, nous avons cet immense privilège, pour la plupart d'entre nous, d'avoir été greffés par la Parole vivante au jour de notre baptême. La question n'est pas de se prévaloir de ce privilège mais de savoir comment cette Parole porte du fruit dans nos vies, comment nous la mettons en pratique. Si le bruit des sirènes mondaines étouffe la résonance discrète et continue du Verbe qui susurre les mots de Vérité à notre âme, nous serons de ceux qui s'abusent eux-mêmes en ne pratiquant pas ce qu'Il nous inspire. Et ce doux murmure dans nos cœurs doit trouver un écho dans l'enseignement de l'Église, de nos pasteurs, de la Tradition portée par les saints, les mystiques, les docteurs et toutes les âmes de ceux qui nous ont conduit à choisir la voie, le Christ, qui seul peut nous conduire sur le chemin de l'éternité bienheureuse. Ici-bas, notre progression passe nécessairement par la médiation et l'écoute attentive de tous ceux qui nous instruisent, depuis le Saint-Père jusqu'au plus pauvre et modeste d'entre nous qui prêche par l'authenticité de sa vie évangélique. Mais, comme le dit saint Augustin, c'est toujours le Maître intérieur qui, finalement, nous transforme et nous embrase de la vraie charité, moteur de notre vie spirituelle.

« Dans la patrie en effet il n'y aura plus personne pour porter la parole ; le Verbe se portera lui-même. Mais aujourd'hui votre devoir est de pratiquer et le nôtre de vous y exciter, puisque vous êtes auditeurs, et nous prédicateurs. Tous néanmoins nous sommes auditeurs, auditeurs dans cette partie secrète de nous-mêmes où ne pénètre aucun regard humain, auditeurs dans le cœur, dans l'intelligence où vous parle Celui qui vous porte à applaudir ; car je ne fais, moi, qu'un bruit extérieur de paroles ; c'est Dieu qui émeut votre âme, et c'est là que nous devons tous écouter » (Saint Augustin, Sermon CLXXIX, 7, in Sermons sur l'Écriture, Robert Laffont, p. 1448). Notre premier devoir est donc de nous mettre sérieusement à l'écoute. Pour cela, il n'y a pas cinquante solutions mais une seule : le cœur à cœur quotidien avec le Christ, Verbe vivant présent en l'intime de nos âmes. Car même si nous recevons les sacrements pieusement, si nous "faisons" nos prières consciencieusement, il se peut que nous voulions meubler l'appartement intérieur et occuper le terrain sans laisser l'initiative au Seigneur. Comme il est difficile, voire même douloureux, de laisser un vrai silence s'installer ! Pas un silence vide et déprimant, comme celui des lendemains de fête trop arrosée. Mais un beau et profond silence où nous pouvons goûter la suavité pure de la musique céleste du Verbe qui habille notre âme de lumière, de paix et de joie, même quand les ténèbres nous environnent de toutes parts.

C'est seulement à partir de cette expérience que nous parviendrons à mettre véritablement en pratique la Parole, sans nous laisser abuser et faire le faux calcul de celui qui s'est regardé dans le miroir et a cru voir Dieu en ne contemplant que lui-même dans ses désirs et aspirations ; triste Narcisse, épris de sa propre image et qui se désespère de ne pouvoir jamais la saisir. Le narcissisme spirituel est plus fréquent que nous ne le pensons et guette chacun de nous. Combien de fois n'avons-nous pas dit le Notre Père en disant : "Que votre volonté soit faite", tout en pensant que cette volonté ferait bien d'être conforme à la nôtre ? Ce qu'il manque à Narcisse, c'est la chasteté. Cette noble vertu consiste à se décentrer de soi-même pour se mettre à l'écoute de l'autre sans chercher à le capter pour soi. Il y a ainsi une manière chaste de se mettre à l'écoute du Christ en soi, ce qui fait dire à saint Jean Climaque (ermite puis supérieur du monastère saint Catherine au Sinai au VII^e siècle) : « La parole implantée en vous parfait la chasteté et tue la mort par sa présence ; et quand la mort est morte, le disciple de la théologie est illuminé. La parole du Seigneur, qui nous est donnée par le Père du Seigneur, est chaste et demeure éternellement. Mais celui qui ne connaît pas Dieu ne parle que par conjecture » (Saint Jean Climaque, L'échelle sainte, Spiritualité Orientale, n^o 24, Bellefontaine, p. 337). La théologie, c'est le discours sur Dieu. Le disciple de la théologie est celui qui sait capter ce discours, demeurer dans l'intériorité et ne pas parler à tort et à travers, sans refréner sa langue tout en se croyant religieux. La mort, c'est le repli égoïste, la tendance à tout mesurer selon ses propres critères. La chasteté ouvre l'âme à la douce influence du Verbe divin

intérieur et n'expose pas à tout vent la vanité de paroles creuses et superficielles.

Chers frères et sœurs, dans notre monde babillard (cf. St L-M de Montfort, Lettre aux Amis de la Croix, 17) et confus, l'heure est venue du combat pour le vrai silence. C'est dans cette intériorité assumée où le Verbe vivant peut agir que se prépareront les engagements de demain, pour nous-mêmes ou les générations à venir. Ne tombons pas dans le piège des discours vains et de l'inertie des actes. L'avenir de l'humanité se joue d'abord dans le secret des cœurs où l'action divine est en train de former les apôtres de la Pentecôte de feu promise à tant de saints (cf. P. de Montfort, par exemple). N'oublions jamais que le sort du monde entier s'est joué définitivement dans le silence caché du cœur d'une humble jeune fille de Nazareth, dans l'offrande totale d'Elle-même à la présence du Verbe, dans la conformité absolue de sa volonté à la volonté divine, permettant ainsi que la Parole atteigne à l'apogée d'efficacité dans le salut du monde par la Croix. Que la Très Sainte Vierge Marie soit le modèle et le guide de nos combats pour l'avènement du Christ, Verbe de Dieu, en nos âmes et dans le monde entier. Ainsi-soit-il !